

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. —
 II Jérusalem aux chrétiens. — III Le Père Emmanuel Bailly. —
 IV Le Frère Jérôme. — V Nomination ecclésiastique. — VI M. François
 Veillot à Sainte-Thérèse. — VII Prières des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche 30 décembre

On annonce :

La Circoncision;

Le saint Nom de Jésus (le 2, solennité libre le 20);

Le premier vendredi du mois;

L'Épiphanie;

Dans quelques diocèses, le chant du *Te Deum*¹ aujourd'hui et
 du *Veni Creator* mardi.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 30 décembre

Messe du dim. dans l'Octave de Noël (*Dum medium*) semi-double; mém. de Noël; préf. de Noël. — Aux vêpres du dim., mém. de saint Silvestre et de Noël.

Le mardi 1 janvier

Fête de la Circoncision, double de 2^e cl.; pas de mém.; préf. de Noël. — Aux II vêpres, pas de mém.

Note. — La fête du saint Nom de Jésus a lieu le 2, mais la solennité peut se faire le 20.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 6 janvier

Diocèse de Joliette. — De ce jour, l'Épiphanie.

J. S.

¹ Depuis le 1^{er} février 1907, il est décidé que l'on doit chanter l'oraison d'action de grâce (devant le saint Sacrement exposé) immédiatement après le *Te Deum*, et non plus la réunir à celle du saint Sacrement qui doit toujours (en dehors des processions des Quarante-Heures) être chantée seule.

JERUSALEM AUX CHRETIENS

UN événement vient de se produire en Orient, qui est pour le monde chrétien d'une haute importance. Nous voulons parler de la prise de Jérusalem, le 10 décembre, par les troupes du général anglais Allenbey, aidées par quelques régiments français et d'autres italiens. Cet événement aura-t-il des suites, ou l'occupation de la ville sainte par les armées chrétiennes sera-t-elle temporaire, comme elle le fut en 1799, lors du passage de Bonaparte? C'est le secret de l'avenir. Les dépêches ont noté que le général anglais aurait pu entrer plus tôt dans Jérusalem, mais que, par respect pour les monuments qu'elle renferme, il n'a pas voulu recourir à l'assaut ou au bombardement. Il a attendu que la ville se rende. L'histoire sans doute lui en saura gré, tout comme elle stigmatisera pour les siècles le sac de Louvain et les bombes sacrilèges qui ont tant dévasté Reims et sa cathédrale.

Avec et même avant Rome, Jérusalem est pour les croyants la ville aux pieux et émouvants souvenirs, la capitale des Lieux Saints, qu'ont visitée avec une vénération particulière tant de pèlerins du monde, parmi lesquels beaucoup de Canadiens. Depuis des siècles, elle était aux mains des Turcs. Elle le deviendra peut-être, bien qu'il nous convienne de souhaiter qu'elle reste pour jamais aux chrétiens. Mais c'est déjà une joie de penser qu'elle est sous la domination des troupes anglaises, françaises et italiennes, au moins pour le moment.

On sait que Jérusalem est située dans la partie sud de la Terre Sainte. C'est l'ancienne Salem de Melchisedech, que le roi David conquiert aux Hébreux, environ mille cinquante ans avant l'ère chrétienne. Détruite en 587 par Nabucodonosor, elle fut reconstruite, après la captivité de Babylone, vers 454 avant Jésus-Christ. Lors de l'invasion d'Alexandre en 332, elle comptait cent vingt mille habitants. Hérode, qui la possé-

dait à l'
mois av
environ
chrétien
de Perse,
la prena
Bouillon
Moins d'
Mahomét
1244), au
dans cell
des Turcs
les troupe
Comme
sous les y
mises en
gnes les p
fendre leu
qui, en att
place d'E
On affirm
ler un roy
préférerai
çaise, il av
en lui lais
nouvelle E
comme inex
son état-ma
Les Anglai
ce là la ré
vaste opéra
Mésopotami
gnant comm

dait à l'avènement de Notre-Seigneur, avait dû l'assiéger cinq mois avant de s'en rendre maître. Elle avait, en ce temps-là, environ cent cinquante mille habitants. En l'an 70 de l'ère chrétienne, elle fut prise par Titus. En l'an 614, Chosroâs II, de Perse, s'en rendait maître. En l'an 636, le calife arabe Omar la prenait à son tour. Vinrent les croisades. Godefroy de Bouillon fut, en 1099, le premier roi chrétien de la ville sainte. Moins d'un siècle plus tard, en 1187, elle était reprise par les Mahométans. Puis elle repassait, pour quelques années (1229-1244), aux mains des croisés chrétiens, pour tomber en 1244 dans celles du sultan d'Egypte, et enfin, en 1517, dans celles des Turcs ottomans, qui la détenaient encore en 1917, quand les troupes anglo-franco-italiennes s'en sont emparé.

Comment y sont-elles arrivées? Un journal que nous avons sous les yeux donne cette explication : " Les troupes turques, mises en réquisition par le kaiser, ont été employées aux besognes les plus lointaines et les plus diverses, sauf à celle de défendre leur propre pays. Djemal pacha a dû le déplorer, lui qui, en attendant le jour où il lui serait possible de prendre la place d'Enver, avait pensé acquérir quelque gloire en Syrie. On affirme même que Djemal avait un moment songé à se tailler un royaume en Syrie et que, considérant que l'Angleterre préférerait une indépendance syrienne à une occupation française, il avait pressenti le gouvernement de Londres à ce sujet, en lui laissant entendre que la Syrie pourrait bien être une nouvelle Egypte. — La chute de Goza, qui était considérée comme inexpugnable, a été un coup terrible pour le Djemal et son état-major, pour le gouvernement jeune turc et ses alliés. Les Anglais poussèrent leur marche victorieuse en Judée. Est-ce là la réalisation d'un plan stratégique d'ensemble, d'une vaste opération combinée à la fois en Syrie et dans la haute Mésopotamie ? Certains écrivains militaires l'assurent, en assignant comme point d'aboutissement prochain aux opérations

de Palestine le golfe d'Alexandrette. Ce qu'il y a de certain, c'est que les succès de Palestine se répètent au nord de Bagdad; que l'on peut entrevoir le jour où le fameux chemin de fer sera brisé en son centre; qu'enfin, l'indépendance du royaume de Hedjaz étant assurée, la panislamisme germanoture pourrait bien recevoir le coup mortel en Asie-Mineure. En attendant, la prise de Jérusalem fait faire aux Alliés un grand pas vers la conquête des imaginations arabes. "

L'*Action catholique*, dans son premier-Québec, daté du 11 décembre, commente avec presque de l'enthousiasme cette prise de Jérusalem par ceux qu'elle appelle des " nouveaux croisés ". Il est certain que les peuples chrétiens auraient grandement raison de se réjouir si la fameuse question d'Orient se réglait, à l'issue de la guerre, de façon à chasser définitivement le Turc des Lieux Saints. Mais peut-on l'espérer ? Comme le dit très bien notre grand confrère de Québec, les conquérants du 10 décembre " ne sont pas au bout de leurs souffrances ". Dans tous les cas, nous souscrivons au voeu qu'exprime l'*Action catholique*. " Ce que la Providence vient de remettre en leurs mains — dit-elle en parlant des troupes du général Allenbey — c'est le berceau du christianisme rédempteur de la restauration du genre humain et de la civilisation chrétienne. Quelle immense perspective doit s'ouvrir à leurs regards, au regard des trois grandes nations chrétiennes dont ils sont les mandataires et les représentants ! Pour garder Jérusalem et en tenir respectueusement éloignée la double barbarie, si fatalement et si naturellement associée, du Turc et de l'Allemand, il faut reprendre l'oeuvre de l'unité chrétienne. Ce qui a perdu Jérusalem, ce qui a empêché de la reprendre, c'est d'abord le schisme grec et c'est ensuite le schisme hérétique de l'Allemagne, ruine de la chrétienté. Sans ces deux sources funestes de faiblesse, le Turc barbare eut été repoussé. Il faut refaire l'unité chrétienne pour conserver Jérusalem, ber-

ceau de
qui per
unies d
ville de
fut intr
culière
ne, ce sc
terre, la

Quelq
une peti
possessio
que, qui
sujet les
"Tout
plaisir de
en parler
ouest. En
mont Bez
ne à gauc
une vallée
côté de la
c'est le dé
charmant
Sorec, pla
— Mais ce
du monde
souvenirs
accomplis.
Et sur la
neur de la
loin, une an

ceau de la civilisation chrétienne. Et les trois gardes nations qui peuvent refaire cette unité viennent justement d'entrer unies dans la ville du calvaire et du cénacle, qui est aussi la ville de la Pentecôte, la ville du berceau de l'Eglise, où Pierre fut intronisé et consacré. Ces nations que Dieu semble particulièrement inviter à reprendre leur grande mission chrétienne, ce sont, soyons-en doublement et triplement fiers, l'Angleterre, la France et l'Italie. "

* * *

Quelques jours avant cette prise de Jérusalem, Aïn-Karim, une petite ville qui est à ses portes, tombait, elle aussi, en la possession des Alliés. Un correspondant de l'*Action catholique*, qui signe A.-B. R. (le juge Routhier sans doute), fait à ce sujet les intéressantes réflexions que voici :

"Tout le monde ne connaît pas Aïn-Karim. J'ai eu, moi, le plaisir de visiter ce joli petit coin d'Orient et je viens vous en parler. Il est à cinq milles de Jérusalem, du côté nord-ouest. En sortant de la ville sainte par la *Porte Neuve*, sur le mont Bezetha, on suit d'abord la route de Jaffa, puis on tourne à gauche, vers l'ouest, et l'on descend des montagnes dans une vallée délicieuse qu'une petite rivière arrose. De l'autre côté de la vallée, en face, s'élèvent d'autres montagnes nues : c'est le désert de Judée. Rien de plus pittoresque et de plus charmant, que ce vallon verdoyant, traversé par le torrent du Sorec, planté de vignes et ombragé par de grands térébinthes ! — Mais ce n'est pas pour la beauté du paysage que les pèlerins du monde entier vont visiter Aïn-Karim. C'est pour les grands souvenirs qu'il rappelle et les grands événements qui s'y sont accomplis. Là est né le plus grand des enfants des hommes ! Et sur la grotte où il naquit, s'élève un sanctuaire en l'honneur de la *Nativité de saint Jean-Baptiste*. A quelques pas plus loin, une autre église porte le nom de la *Visitation*. De quelle

visitation s'agit-il? Le général Allenbey, qui commande l'armée anglaise, a dû se poser cette question: "Est-ce que d'autres grands généraux ont passé par ici avant moi?" Non. Mais, il y a un peu plus de dix-neuf siècles, Aïn-Karim a reçu la visite d'une jeune femme appelée Marie, qui venait de la Galilée et qui avait fait ce long voyage à dos d'âne pour voir sa cousine qui se nommait Elisabeth. Celle-ci était âgée, et celle-là encore très jeune. Avaient-elles quelque célébrité dans le monde? — Non. Mais toutes deux étaient enceintes et les enfants qu'elles portaient dans leurs entrailles ont laissé des noms qui éclipsent tous les autres noms dans les siècles des siècles. Le fils d'Elisabeth était le plus grand des enfants des hommes et le fils de Marie était Dieu! Comprenez-vous, général, que l'humanité garde le souvenir de cette *visitation* après tant de siècles? Et vous expliquerez-vous que je sois allé visiter Aïn-Karim avec le plus grand intérêt et les plus douces émotions?"

E.-J. A.

LE PERE EMMANUEL BAILLY

LE supérieur général des Assomptionnistes, le Père Emmanuel Bailly, est mort à Paris, dans les derniers jours de novembre. Avec lui disparaît une grande figure du monde catholique. Il avait 75 ans, étant né à Paris en 1842, le 4 août. C'était le fils du célèbre M. Bailly, où fréquenta Louis Veuillot, et dont le nom se retrouve dans la fondation de toutes les œuvres catholiques qui germèrent ou s'épanouirent en France entre 1820 et 1840, comme, par exemple, l'œuvre des *Conférences* de Saint-Vincent-de-Paul et celle de l'*Univers*. L'un des frères du Père Emmanuel, le Père Vincent-de-Paul, fut le fondateur de la *Croix* de Paris. Un autre frère, qui lui survit, M. Bernard Bailly, est encore le rédacteur en chef du *Cosmos*. Une de leurs soeurs, Mère Saint-Vincent-de-Paul, fut supérieure générale des Dames de Sainte-Clotilde.

Au co
supérieur
Vannuteli
libération
toute blan
logeait à
Son Emin
avec laqu
taient en r
il lut, au r
munion de
coeur était
enceinte. (r
temps. M
scène inou
sentait, en
s'en trouve
Le mot fit

La Croix
fort intéres
reliront pa
" Elève (r
fut, avec le
l'Assomptio
zon. C'était
dité de juge
sa promptit
Dieu et de
enfin lui fi
tion, les cha
" Novice
profès le 15
ordonné prêt

Au congrès de Montréal, en 1910, le Père Emmanuel, déjà supérieur de son ordre depuis 1903, accompagnait le cardinal Vannutelli, légat du pape, et prit une part très active aux dé-libérations de nos grandes assises eucharistiques. Sa barbe toute blanche lui donnait un aspect des plus vénérables. Il logeait à l'archevêché, comme tous les membres de la suite de Son Eminence, et nous n'avons pas oublié l'aimable sympathie avec laquelle il traitait tous ceux que les circonstances met-taient en relation avec lui. A l'une des séances de Notre-Dame, il lut, au nom du cardinal-légat, le décret de Pie X sur la com-munion des enfants. Sa voix n'étant pas aussi forte que son coeur était ardent, on avait peine à l'entendre dans cette vaste enceinte. On l'applaudissait de confiance, à temps et à contre-temps. Mais lui, sans broncher, lisait toujours. Ce fut une scène inoubliable. On a pu même en sourire un peu. Mais on sentait, en ce petit vieillard, un homme de volonté comme il ne s'en trouve pas beaucoup. Quelqu'un l'appela le *Père Eternel*! Le mot fit fortune.

La Croix de Paris publie, à l'occasion de sa mort, des notes fort intéressantes, que les témoins du congrès de Montréal ne reliront pas sans une certaine émotion.

“ Elève de l'Assomption, au collège de Olichy, près Paris, il fut, avec le cardinal de Cabrières et le Père Picard, élèves de l'Assomption à Nîmes, un fils spirituel préféré du Père d'Al-zon. C'était son Benjamin. Son intelligence éclairée, sa soli-dité de jugement, son talent de parole, son esprit de foi ardent, sa promptitude à tout travail pour la défense des droits de Dieu et de l'Eglise, sa piété, toutes ses qualités et ses vertus enfin lui firent confier, dans la congrégation de l'Assomp-tion, les charges les plus hautes et les plus délicates.

“ Novice en 1861 à Nîmes, où il prit le nom d'Emmanuel, profès le 15 octobre 1863, il alla faire ses études à Rome et fut ordonné prêtre en 1865. Dès 1868, il était supérieur du collège

de Nîmes. On lui confiait, en 1879, la charge de maître des novices, à Nîmes d'abord, puis à Osma, où la première expulsion religieuse chassa le noviciat, et où il accomplit d'inoubliables actes de courage monastique, enfin à Livry.

“En 1892, il devint procureur général de sa congrégation à Rome, et y résida habituellement depuis. Le Père Emmanuel fut du reste toujours, par excellence, un *romain*. Sa dévotion envers le pape Pie IX le porta à consacrer ses efforts à transformer en musée-reliquaire, piazza Ara-Coeli, dans sa résidence, la chambre où le futur Pie IX et le futur Léon XIII se rencontrèrent avant le conclave d'où le premier sortit pape. Il eut, du reste, selon les traditions du Père d'Alzon, un vrai culte pour la papauté et ses représentants successifs, fut environné de la confiante affection de tous et transmit toujours avec la plus grande fidélité à sa congrégation toutes les directions du chef de l'Eglise.

“A la mort du Père Picard, il devint par la volonté de celui-ci vicaire général et, trois mois après, il était élu par le chapitre supérieur général, à Louvain, le 19 juin 1903.

“Nous ne pouvons ici retracer toutes les œuvres de son supérieurat, la visite régulière des maisons, ses incessantes exhortations à la sainteté, ses conseils apostoliques, ses fondations en Orient, en Occident, dans les deux Amériques, son zèle pour l'intégrité de la foi, sa piété communicative, dont un monument demeurera dans les retraites admirables et si appréciées données par lui, trois ans de suite, aux retraites-pèlerinages de Lourdes. Le vénéré défunt était membre de la Sacrée Congrégation des séminaires et études depuis le 16 décembre 1915. Il était chanoine d'honneur de Montpellier, de Nîmes, de Tarbes, d'Athènes, etc. Il était membre du bureau du Comité permanent des congrès eucharistiques internationaux, et il fut chargé d'un rapport important au dernier congrès de Lourdes.”

Sur
diens
de leur



nauté, d
plus co
enseigne

Il éta.
Entré ex
ans de sa
fres qui
ceux qui
remarqu
grate du
comptaien
dans la n
passé sous
ble, dévou

Success.
chargé de
Beauharn
Québec. Q
remplit les
core ainsi
Deux de
chrétiennes

Osias, actu

Sur la tombe du vénéré et si méritant Père Bailly, les Canadiens aimeront à mêler leurs prières et leurs hommages à ceux de leurs frères du vieux monde.

E.-J. A.

LE FRÈRE JEROME

LE 13 décembre dernier, décédait à la maison-mère des Frères des Ecoles chrétiennes, à Laval-des-Rapides, le doyen des membres de cette si méritante communauté, le cher Frère Jérôme, l'une des figures longtemps les plus connues et les plus sympathiques du monde religieux enseignant.

Il était né en 1830, à Château-Richer, non loin de Québec. Entré en religion en 1850, à vingt ans, il a donné soixante-sept ans de sa vie à l'enfance, de 1850 à 1917. Ce sont là des chiffres qui ont déjà par eux-mêmes leur éloquence. En plus, tous ceux qui ont connu le Frère Jérôme, ses aptitudes, son zèle et ses remarquables succès dans la carrière délicate et si souvent ingrate du religieux-professeur, savent qu'avec lui les années comptaient double, c'est le moins qu'on puisse dire. Il a laissé dans la mémoire des nombreuses générations d'élèves qui ont passé sous sa direction le souvenir d'un maître instruit, aimable, dévoué et sincèrement aimant.

Successivement, d'après ce qu'en disent les journaux, il fut chargé de la direction des maisons de son ordre à la Beauce, à Beauharnois, à Côte-des-Neiges, à Sorel et à Saint-Roch de Québec. Quarante ans de sa vie passèrent ainsi. Plus tard, il remplit les fonctions de visiteur ou d'inspecteur et rendit encore ainsi des services très appréciés.

Deux de ses frères entrèrent aussi dans l'Institut des Ecoles chrétiennes : le Frère Chrysostome, mort vers 1895, et le Frère Osias, actuellement en Californie.

Depuis trois ou quatre ans, le Frère Jérôme avait pris sa retraite. Le soir de sa longue vie fut calme et paisible.

Nous ne nous inclinons jamais sans une réelle émotion devant la tombe de l'un ou l'autre de ces modestes frères des Instituts enseignants. Si savants souvent et si distingués, ils passent leur vie, sous une règle sévère et qui accorde bien peu à la nature, à se dévouer pour ce petit peuple remuant des générations écolières, qui grandit vite, s'éloigne, et, presque toujours, oublie. La plupart du temps, on les ignore, quand on ne les calomnie pas. Eux s'en vont quand même, conscients d'avoir rempli leur sillon, vers la grande moisson de l'autre vie. Certes, c'est déjà un encouragement et une force. Mais il reste que la nature qu'on comprime résiste, au fond, plus d'une fois, plus qu'il ne paraît. Les héros qui donnent leur vie goutte à goutte pour les grandes et nobles causes sont-ils moins admirables que ceux qui la sacrifient tout d'un coup dans un beau moment d'enthousiasme ? Nous ne le croyons pas.

Le cher Frère Jérôme, entraîné au bien depuis sa lointaine jeunesse, n'avait sans doute aucune prétention à l'héroïsme. Mais, franchement, mourir à 87 ans, après une vie comme la sienne, c'est, même au point de vue humain, se coucher dans la gloire. Sans compter, bien entendu, qu'on risque moins que d'autres d'arriver devant Dieu les mains vides. Sur la tombe de ce modeste religieux, qui fut si dévoué et si serviable à la jeunesse de son pays, il convient, en tout cas, de nous incliner avec un respect profond.

E.-J. A..

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, le Père Louis Legrand, des Eudistes, a été nommé curé de la nouvelle paroisse du Bon-Pasteur (Laval-des-Rapides).

M, F



connaître
vain polé
Et.gène, e
un si viva
connaît M
vit chez no
séminaires
de son onc
voir et l'er
pas non pl
sous le toit
qu'on lit t
doute d'en
souvent, les
nos pages qu
être pas san

Nous avion
Mgr l'archev
séjour au pay
ler de Louis V
tous ceux qui
si modestemen
de coeur, faire
belles, des vers
chrétien. Nou

M, FRANÇOIS VEUILLOT A SAINTE-THERESE

NOUS avons eu la joie d'accompagner hier (18 décembre) M. François Veillot au séminaire de Sainte-Thérèse. Nous n'avons pas la prétention de faire connaître à nos lecteurs accoutumés le neveu du grand écrivain polémiste Louis Veillot, qui est lui-même, après son père Eugène, et comme son frère Pierre, un si digne, un si sincère et un si vivant journaliste catholique. Tout le monde au Canada connaît M. François Veillot. Depuis quelques semaines qu'il vit chez nous, allant un peu partout, dans nos villes et dans nos séminaires, parler de la France qui souffre et reste debout, et de son oncle qu'il aime et qu'il continue, beaucoup ont pu le voir et l'entendre. Il suffit pour l'instant. Nous ne voulons pas non plus donner ici un compte rendu de sa visite d'hier sous le toit du séminaire térézien. Les *Annales* de cette maison, qu'on lit toujours avec tant de plaisir, se chargeront sans doute d'en parler pertinemment à leurs lecteurs qui sont aussi, souvent, les nôtres. Tout simplement, il nous plaît de fixer dans nos pages quelques impressions d'ensemble qu'on ne lira peut-être pas sans profit pour l'âme.

* * *

Nous avons entendu M. Veillot, la veille, au palais même de Mgr l'archevêque de Montréal, dont il est l'hôte durant son séjour au pays, dans une lecture qui fut fort goûtée, nous parler de Louis Veillot poète. Nous avons beaucoup joui comme tous ceux qui étaient là, et nous étions demeuré ravi qu'on pût, si modestement et si heureusement, avec infiniment d'esprit et de coeur, faire valoir encore et briller davantage des choses si belles, des vers si francs, si nobles, et qui portent tant de sens chrétien. Nous savions, à ce moment, pour qui cette lecture

avait été spécialement préparée — des hommes du monde, peu soucieux quelques-uns des choses de la religion et de la foi — et nous avons senti que le neveu, héritier du talent de l'oncle et tout auant, sinon plus, de son esprit, allait tout doucement et très délicatement faire acte de croyant et d'apôtre, sans cesser d'être l'homme de lettres aimable et séduisant que réclamait ce cénacle plutôt profane. Tout de suite l'idée nous était venue que M. Veillot ne saurait mieux dire pour intéresser et édifier tout ensemble, selon sa manière, le petit peuple écolier du séminaire de notre jeunesse. Mais nous avons gardé notre impression pour nous. Bien nous en prit. M. François Veillot trouva mieux et toucha plus juste. Il parla *aux jeunes* de Louis Veillot *modèle des jeunes*, par la piété, par l'étude et par l'action — trois mots qui sont tout le programme, ainsi que l'on sait, de l'admirable association de la jeunesse catholique de France. Mais n'anticipons pas.

A Sainte-Thérèse, après l'entrée toujours enlevée et enlevante de l'orchestre que dirige M. Théodule Arbour, quelques élèves vinrent dire, avec un peu de timidité et pourtant non sans aisance, plusieurs jolies pages de Louis Veillot : sa *lettre à ma nièce Marguerite*, son *portrait des deux frères* (Louis et Eugène), son *moine dormeur* et son *testament*. Cela préparait bien les âmes. Sur l'invitation de M. le supérieur, nous eûmes l'honneur de présenter le conférencier à l'auditoire, nous contentant à peu près d'exposer que le neveu est digne de son oncle et qu'il porte bien son nom et indiquant tout au plus ses principales oeuvres à lui. Au passage, nous signalâmes ce magistral article,¹ où M. François Veillot a traité des présidents de la république française de Thiers à Poincaré, l'une des bonnes pages d'histoire contemporaine que nous connais-

¹ *Revue générale* de Bruxelles, mars 1913 — Cf. *Questions actuelles*, vol. 114, page 522 et suivantes.

sions. L'ap-
près —
n'était pas
Après avoir
de même
choses, av
lèges-sémi
coeur avec
l'amour d
reçoit ce s
amours, d
ainsi dire,
mées. Selon
Rome, aux
lesquels il
chose " de l
voilà pourq
posséder, de
si bien le ve

M. François
mériter les q
avons dû, po
deste facilité
parole ne lui
donna pourta
en faveur de
nous remercia
heureux, pro
l'une de ces be
dienne doit ta
Veillot modèl

sions. L'auteur, un peu surpris, nous admettait l'instant d'après — qu'il nous pardonne notre indiscretion! — que ce n'était pas là, à son propre avis, l'une de ses plus mauvaises. Après avoir présenté le conférencier à l'auditoire, il convenait de même de présenter l'auditoire au conférencier. "Il y a deux choses, avons-nous pu dire à M. Veillot, que, grâce à nos collègues-séminaires, nous, Canadiens français, nous gardons au cœur avec un soin jaloux: c'est l'amour de la France et c'est l'amour de l'Eglise. La maison de Sainte-Thérèse, qui vous reçoit ce soir, a contribué pour sa part à les ancrer, ces deux amours, dans l'âme de notre peuple, en les infusant, pour ainsi dire, dans le sang des générations d'élèves qu'elle a formées. Selon le mot de votre oncle illustre, à leur départ de Rome, aux zouaves canadiens de Pie IX (1868-1870) — parmi lesquels il y avait des térésiens — nous avons gardé quelque chose " de la flamme de France et de la flamme de Rome ". Et voilà pourquoi, précisément, nous sommes si heureux de vous posséder, de vous voir, de vous entendre, vous qui représentez si bien le verbe de France et la foi de Rome. "

* * *

M. François Veillot, en prenant la parole, se défendit de mériter les quelques éloges, pourtant si incomplets, que nous avions dû, pour être juste, lui adresser, affirmant que sa modeste facilité de plume et sa plus modeste encore facilité de parole ne lui permettaient pas d'accepter tout cela. Il pardonna pourtant à ce qu'il appela notre manque de clairvoyance en faveur de notre amicale affection qu'il jugea sincère, et il nous remercia surtout de l'avoir amené sous le toit térézien, heureux, proclama-t-il, de se retrouver une fois de plus dans l'une de ces belles maisons d'éducation à qui la jeunesse canadienne doit tant. A cette jeunesse, il tient à parler de Louis Veillot modèle des jeunes.

Encore une fois, nous ne voulons pas donner ici, un compte rendu complet qu'on trouvera plutôt dans les *Annales térésiennes*; nous voulons seulement résumer à grands traits cette allocution si belle de tenue et si bonne de fond. "Il est tout simple, M. Veillot, nous disait au sortir de la conférence une toute jeune personne qui se trouvait là, il a l'air si bon et il paraît si sincère!" Et c'est bien cela. On respire, en l'entendant, tout à la fois sa bonté et sa sincérité de bon français, de catholique convaincu et d'homme au grand cœur.

La devise de la jeunesse catholique de France, expose donc M. Veillot, qui tient en trois mots, *piété, étude, action*, aurait pu parfaitement être celle de mon oncle. — Même avant sa conversion, il défendait comme d'instinct ceux qui priaient, les prêtres et l'Eglise. Son âme honnête éprouvait, sans y avoir été entraînée par l'éducation, le besoin de batailler pour le noble idéal des croyants. Avant ce voyage de Rome qui devait lui donner la foi, il mettait ses deux soeurs sous la garde de bonnes religieuses. La prière de ces cœurs purs pour le grand frère fut sans doute l'une des causes de sa venue à Dieu. Converti, il le fut tout à fait et se fit homme de prière. Il aima et pratiqua le rosaire de Marie, jusqu'à en vivre et à en parler avec abandon. La durée de quelques dizaines bien méditées lui servait parfois à mesurer telle distance. Et puis il fut presque avant l'heure un fervent du Sacré-Coeur, dont la dévotion n'avait pas alors pris l'ampleur qu'on lui a connue depuis. C'était un vrai priant, ardent et éclairé. — Sa piété était ainsi éclairée parce qu'il étudiait pour nourrir sa foi. L'homme d'étude dans Louis Veillot est absolument remarquable. C'est ce goût pour l'étude, estime son digne neveu, qui le préserva sans doute des dangers nombreux auxquels sa jeunesse mal préparée l'exposait sûrement. A quinze ans, laissé seul, petit employé, dans une grande ville, au lieu de courir les diver-

tissem
compa
du rest
fum de
le refa
Parfun
geait se
étude s
à la pro
plus da
sa vieill
son secr
pages de
combats
— Car,
le motto
liste fut
jamais sa
heureux
combats
les livres
seignemen
me de sa
conserve
que le ser
XVI, de
ans aupara
avait jama

On aperç
M. François

tissements, et parce qu'il voulait être un homme, il rechercha la compagnie des livres. Il se privait pour en acheter. Toute sa vie du reste il fut ainsi, travaillant constamment. Il écrivait du *Parfum de Rome* : " Je crois l'avoir assez réussi, ce livre... pour le refaire." Mot plein de sens autant que joli ! Et il refit le *Parfum de Rome*. Volontiers il remettait sur le métier et corrigait sans cesse. M. le conférencier le constatait hier dans son étude sur Louis Veillot poète en racontant que l'ode fameuse à la prose, ce *mâle outil*, qui avait d'abord vingt vers, n'en eut plus dans la suite que huit, dont cinq encore remaniés. Dans sa vieillesse, ne pouvant presque plus lire, il se faisait lire par son secrétaire (M. Tavernier) de longues pages, souvent des pages de l'histoire de l'Eglise, où il s'arma sans cesse pour les combats du polémiste chrétien incomparable qu'il fut toujours. — Car, et c'est le troisième point de l'argument qui applique le motto *piété, étude, action* au grand Louis Veillot, ce journaliste fut un actif et un combattant, toujours sur la brèche et jamais satisfait. Et M. le conférencier souligne par des traits heureux l'action convertissante de son oncle sur ses amis, ses combats par le journal et par les livres contre les mécréants et les libres penseurs, sa lutte retentissante pour la liberté d'enseignement, qui produisit un si grand résultat. Au soir suprême de sa vie, dans sa dernière lettre — que le neveu fidèle conserve comme une relique — Louis Veillot a pu affirmer que le serment qu'il avait fait, aux pieds du pape Grégoire XVI, de défendre toujours l'Eglise et sa foi, quarante-cinq ans auparavant, et qui n'avait été suivi d'aucun autre, il n'y avait jamais failli.

* * *

On aperçoit très vite quelle application un chrétien comme M. François Veillot, convaincu et militant, pouvait faire

aux jeunes d'un pareil modèle des jeunes. Nous renonçons à en donner ici même une analyse, l'espace nous étant trop mesuré, et nous ne faisons que signaler, pour finir, son magnifique appel à la jeunesse canadienne d'aider la jeunesse française — qui souffre mais qui vit, qui n'est pas enterrée pour jamais dans les tranchées mais qui s'y couche comme une semence pour des recrues futures! — par la prière, par l'étude et par l'action.

M. le supérieur Chaumont remercia en termes délicats, où vibrèrent par moments les accents d'une réelle éloquence, M. François Veillot de son passage et de sa parole, qui constituent un événement dont le personnel térézien actuel, prononça-t-il, gardera toujours la mémoire.

* * *

Et ce matin, 19 décembre, dans la vaste chambre où nous avons dormi, en face des grands portraits de M. Ducharme, de M. Joseph Aubry et de M. Tassé — tous des anciens supérieurs — nous avons écrit ces lignes trop rapides et trop incomplètes. Une soirée comme celle d'hier au séminaire térézien, les anciens, du haut du ciel, doivent regarder cela avec bonheur! Comme dit le cantique, un peu profane, mais si émouvant pour un français de France qui l'entend chanter par des écoliers canadiens: " Catholiques et français toujours! "

Sainte-Thérèse, 19 décembre 1917,

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi	1 janvier	— Chapelle des Carmélites.
Jeudi	3 "	— Noviciat des Oblats.
Samedi	5 "	— Saint-Pierre.
